

## Crise sanitaire : le club de football se cramponne

**Pornichet** – Première femme à la tête du foot pornichétin depuis 80 ans, Maéva Berthaud doit gérer une situation particulièrement compliquée.

« Je ne suis pas seule à gérer le club en cette période difficile, heureusement ! Je suis très épaulée par les membres du comité directeur », assure Maéva Berthaud, qui a pris ses fonctions à la tête de l'ESP football en septembre 2020.

À 27 ans seulement, la jeune femme est la première présidente d'un club qui aurait dû fêter ses 80 ans l'année dernière, si la crise sanitaire n'avait pas entraîné l'annulation de cet événement comme de bien d'autres. Ancienne secrétaire adjointe de l'association, bénévole et dirigeante, Maéva Berthaud a foulé les terrains de foot dès son enfance, sur les pas de son père lorsqu'il venait jouer, et de sa mère, ensuite, dirigeante elle aussi au sein du club.

« Me lancer dans l'aventure »

« Je n'ai pas beaucoup joué moi-même, car je suis partie pour mes études, mais j'ai vite éprouvé une passion pour ce sport qui rassemble et crée des liens forts entre toutes celles et ceux qui s'y engagent, explique-t-elle. Aussi, quand Anthony Bellorge a exprimé le souhait de quitter la présidence après huit ans de services, et qu'il a fallu trouver quelqu'un pour le remplacer, j'ai accepté de prendre sa place et je me suis lancée dans l'aventure. »

En pleine crise sanitaire, c'est un challenge que la jeune femme relève avec le sourire, entourée des deux vice-présidents, Samuel Lecorrs et Anthony Bellorge. « La situation que nous vivons depuis un an est très compliquée, témoigne ce dernier. La



Autour de la nouvelle présidente, Maéva Berthaud, Christian Rousseau, Pierrick Sigogne, Samuel Lecorrs et Anthony Bellorge, tous membres du comité directeur.

PHOTO : OUEST-FRANCE

perte de lien social entraîne, malheureusement, le départ des bénévoles, surtout chez les plus anciens. Et il nous faudra du temps pour reconstruire une équipe aussi impliquée. »

### Perte de lien social et manque à gagner

L'absence de compétitions, de tournois, et de tous les moments rassem-

bleurs indispensables dans la vie des clubs sportifs, a rompu une certaine dynamique chez les bénévoles, comme chez les licenciés. « Nous n'avons pas vraiment de baisse au niveau des adhérents, mais le fait de ne plus pouvoir faire de manifestations, quelles qu'elles soient, génère non seulement une perte de lien social, mais aussi un manque à gagner important pour le club », sou-

ligne Samuel Lecorrs.

Et pourtant, les enfants sont heureux de se retrouver sur le terrain, même s'il n'y a plus de matchs en fin d'entraînement, parce que le contact est interdit pour limiter les risques de contamination. « Mais c'est compliqué d'assurer les cours avec les horaires du couvre-feu et on craint encore plus un troisième confinement », soupire Maéva Berthaud.